

Camille CLAUDEL

(Artiste ,Sculptrice 1864 / 1943)

J'accuse

Auguste Rodin et sa clique, ainsi que sa mère , sa sœur et son frère d'homicide volontaire ,de l'avoir faite internée en 1913 pour l'écartée de son génie d'artiste créatrice de sculptures qui surpassait ceux de son maître .

Lettres de l'Asile correspondance de Camille CLAUDEL

« ...on me reproche (Ô crime épouvantable)d'avoir vécue toute seule ... »

« mon rêve serait de regarder tout de suite Villeneuve et de ne plus bouger. J'aimerais mieux une grange à Villeneuve qu'une place de première ici...ce n'est pas sans regret que je te vois dépenser ton argent dans une maison d'aliénés. De l'argent qui pourrait m'être utile pour faire de belles œuvres et vivre agréablement ! Quel malheur ! J'en pleurerais. Quel bonheur si je pouvais me retrouver à Villeneuve . Ce joli Villeneuve qui n'a rien de pareil sur terre !... »

« ... je voudrais bien être au coin de la cheminée de Villeneuve, mais hélas ! Je crois que je ne sortirais jamais de Montdevergues du train où ça va ! Ça ne prend pas bonne tournure ... » Avril1932

« ... je revis quand ton colis arrive, je ne vis d'ailleurs que de ce qu'il contient car pour la nourriture d'ici , elle me rend horriblement malade, je ne puis plus du tout la supporter ... »

«j'ai hâte de quitter cet endroit...je ne sais pas si tu as l'intention de me laisser là mais c'est bien cruel pour moi !... »

« .. je ne pense pas que l'odieux personnage (allusion A. Rodin) dont je te parle souvent ai eu l'audace de se l'attribuer,comme mes autres œuvres , ce serait trop fort, le portrait de ma mère . »

« ...c'est vraiment faire preuve de folie que de dépenser un argent pareil. Quand à la chambre, c'est la même chose , il n'y a rien du tout, ni édredon, ni aucun seau hygiénique, rien ,un méchant pot de chambre les trois quart du temps ébréché, un méchant lit de fer forgé où je grelotte toute la nuit (moi qui déteste les lits en fer)..... »

« ...après quatorze ans aujourd'hui d'une vie pareille, je réclame la liberté à grand cri ... »

... » c'est l'anniversaire de mon enlèvement à Ville Evrard : cela fait dix sept ans que Rodin et les marchands d'objets d'arts m'ont envoyée faire pénitence dans les Asiles d'Aliénés .. »

Peut on décemment qualifier Camille de folle ? Si elle touche à vos intérêts artistiques en tant que femme , la voie est libre pour l'accuser de tous les maux et le mots du vocabulaire machiste.

A 79 ans , elle n'a plus toute sa tête, après 30 années de vie de recluse dans la saleté de l'Asile ,elle s'éteint le 21 Septembre 1943 d'une attaque cérébrale. Ni Paul, ni son épouse, ni aucun membre de sa famille n'assistent à son enterrement qui se déroule dans le carré du cimetière de Montfavet , près d'Avignon, réservé aux aliènes.

En, 1951, son frère Paul , élu à l'académie française est interviewer par à un journaliste à propos de sa sœur déclarera : « ma sœur Camille avait une beauté extraordinaire, de plus une énergie, une imagination, une volonté tout à fait exceptionnelle. Et tous ces dons superbes n'ont servi à rien....elle a abouti à un échec complet. Moi j'ai abouti à un résultat. Elle n' abouti à rien. » Merci à Isabelle ADJANI de lui avoir redonner vie, 30 ans après.

La vie de Camille débute le 8 décembre 1864 dans l' Aisne. Son père Louis Prosper, se réjouit de la naissance de sa fille. Sa mère Louise Arthénaïse n'a pas fait le deuil de son premier enfant décédé quinze mois plus tôt. Dans cette famille naît Louise en 1866 et Paul en 1868. Le père encourage le talent de chacun de ses enfants, la musique pour Louise , l'écriture pour Paul et la sculpture pour Camille. Contrairement à sa femme qui méprise les arts. A Nongent – sur -Seine où le père a été promu conservateur des hypothèques, Camille apprend la sculpture avec un professeur Albert Bouchet, qui voit dans cette jeune fille de 13 ans l'étoffe d'une grand artiste. D'une autorité naturelle elle enrôle famille et domestiques pour ramasser la, glaise. Malgré les rapports violents avec Paul, le frère et la sœur sont liés par une tendre complicité. » elle avait une violence effroyable de caractère « écrira plus tard son frère.

En 1881, Prosper installe sa famille à Paris tout en continuant à travailler en province. Les femmes ne sont pas admises à l' École des beaux Arts, elle s'inscrit à un cour privé de l'académie de Colarossi, où se pressent des jeunes filles de toutes nationalités.

Puis Camille s'installe dans un petit atelier avec ses amies Anglaises et demande à Albert Boucher de superviser leurs travaux.

Tandis que Paul se lance dans une carrière diplomatique, Camille fait une rencontre qui va bouleverser sa vie, celle d'Auguste Rodin .

Il a 42 ans , elle 18, leur relation débute par une violente passion. Ces deux artistes sont dotés de la même énergie créatrice où prime une sensualité à fleur de peau. Elle l'admire , l'écoute, lui fait part de ses idées et l'accompagne dans les sorties officielles.

De 1883 à 1889, elle exposera ses œuvres pour le salon des artistes français. Une folle passion naît entre les deux artistes. Cette liaison est longtemps cachée, Paul n'est pas dupe, il souffre de cette relation. Car l'amour pour Rodin ne se partage pas. Il est marié à Rose Beuret , dont il a un fils. Rongée par la jalousie , Camille devient irritable, elle doit avorter à plusieurs reprise, car Rodin, ne veut pas d'autres enfants.

1888, elle décide de vivre seule , d'atelier en atelier, se sentant rejetée par tous, son isolement grandit, elle devient asociale.

A 34 ans , elle est négligée, aux traits bouffis, sur le rivage de la folie. Elle a rompue avec Rodin ne supportant plus de devoir le partager. Elle est cloîtrée dans son atelier quai de Bourbon, les volets continuellement fermés, elle vit dans l'obscurité , la saleté, la misère. Les voisins l'entendent crier, elle souffre de terribles migraines, de bronchites et d'angines. Son délire paranoïaque ne l'empêche de continuer à sculpter.

Le 10 mars 1913, lorsque les infirmiers débarquent dans son atelier, elle n'est plus qu'une clocharde, sale et violente, une folle à raisonner, ni son humour acide., écrit son frère. La paranoïa n'enlève pas à Camille son capacité à raisonner, ni son humour acide, ni son intelligence.

En 1914, elle est transférée près d'Avignon à cause de la guerre. Ni le froid, ni l'inconfort, ni la faim n'altère sa santé de fer.

En 1929, la mort de sa mère ne change rien, elle supplie Louise et Paul dans ses lettres de la laisser entrer chez elle. En vain.

Salamandre 2018